

Les vacances qui ont tout changé

Arnaud Dudek

Illustré par Benoît Perroud



ACTES SUD
jeunesse

Les vacances qui ont tout changé

Arnaud Dudek

Illustré par Benoît Perroud

Dans mes rêves

Il faut que je vous explique quelque chose : moi, je rêve en noir et blanc. Je vous jure. Comme les télévisions qui existaient dans la jeunesse de mes grands-parents. C'est assez dingue, hein, j'avoue. Je n'ai pas appuyé sur tous les boutons d'une télécommande, je n'ai pas collé un filtre Instagram pourri sur mon oreiller pour faire genre : je suis un artiste. C'est comme ça, je n'y peux rien.

En plus, je m'en souviens presque toujours, de mes rêves.

Le matin, souvent, je les raconte à ma mère, qui a l'esprit ailleurs en général : elle remue la tête en lisant ses mails sur son téléphone et en mettant de la confiture de fraise à côté de sa biscotte (elle fait à peine semblant de m'écouter). Je les raconte pour m'en débarrasser, en fait. Pas pour les partager, ou bien comprendre. Il vaut mieux ne pas essayer de comprendre les rêves, hein ? Je veux dire : vraiment. Sinon, on refuserait de dormir pour de bon. Et on deviendrait tous complètement fous.

L'autre jour, j'ai rêvé que j'attendais un avion avec mon père. Il y avait un monde dingue à l'aéroport. On était dans un petit magasin, vous savez, ces boutiques où on trouve absolument tout, des boules à neige bizarres, des



magnets moches, des sandwichs avec du fromage orange fluo, des tas de magazines dans toutes les langues, des chocolats géants, des parfums pas chers... Mon père n'arrêtait pas de mettre des bonbons et des gâteaux dans son panier, ce qui ne lui ressemble pas, parce qu'il fait hyper attention à sa ligne et à ses dents. Pendant ce temps-là, une voix répétait : "Dernier appel pour le vol à destination du Japon." Évidemment, on allait au Japon, et c'était notre avion, mais mon père s'en fichait pas mal. Je lui tirais la manche, je lui disais qu'on allait rater l'avion, j'étais en panique, sérieux. En plus, je découvrais qu'il avait choisi des bonbons bizarres, parfums réglisse et vanille (normal, vous me direz, vu que je rêve en noir et blanc).

Et puis je me suis réveillé.

J'ai tout raconté à ma mère en versant des Choco Krispies dans mon bol préféré. Titeuf m'écoutait attentivement, pas ma mère. Elle m'a fait son mmm-mmm habituel, elle était déjà au bureau en train de préparer une réunion sur le budget de son service ou sur les projets de l'année prochaine. Je me sentais aussi utile qu'un maître nageur qui doit surveiller une épreuve de natation aux Jeux olympiques, vous voyez le genre (ce serait quand même dingue qu'un champion de brasse ou de crawl se noie, donc le maître nageur, il sert à que dalle... C'est un métier pour mon copain Tommaso, ça, vu que plus tard il ne veut rien faire à part se reposer). Alors je lui ai aussi raconté que j'avais tué dix personnes dans l'aéroport. Bizarrement, ça ne l'a pas fait rire, mais c'était assez satisfaisant, je dois dire.

Il y a une fille que j'adore, à l'école, mais je ne rêve jamais d'elle. C'est nul. Au lieu de regarder mon père choisir des bonbons, je préférerais regarder un soleil noir et blanc se coucher en compagnie d'Aria. Ou me balader avec elle dans un parc. Ou l'aider à faire ses tresses. Mais même dans mes rêves, je n'y arrive pas.

En tout cas, je peux vous assurer que je n'ai jamais rêvé de partir en vacances à Bollène-Mareuil.

Les cris discrets

Avant de faire ma valise, je dois vous dire que la situation est méga tendue à la maison. En vrai, même, ça craint. Et ça me rend triste. Mon père et ma mère font un concours de reproches, avec carabine géante et gilet pare-balles, comme dans les séries policières qu'on me laisse parfois regarder. Ils sont marrants, parce qu'ils pensent qu'ils se disputent en sourdine, genre : crions discrètement pour que Gabin ne nous entende pas et croie

que tout va bien. Ben, le stratagème ne fonctionne pas vraiment : leurs “Je n’en peux plus” et leurs “Ça peut pas durer comme ça” sont aussi légers que le bruit d’un avion de chasse qui décolle.

Moi, j’essaie de ne pas jouer aux arbitres. Et j’en profite un peu, de temps en temps, souvent même, surtout le week-end.

– Je n’en peux plus.

– Ça peut plus durer comme ça.

– Maman !

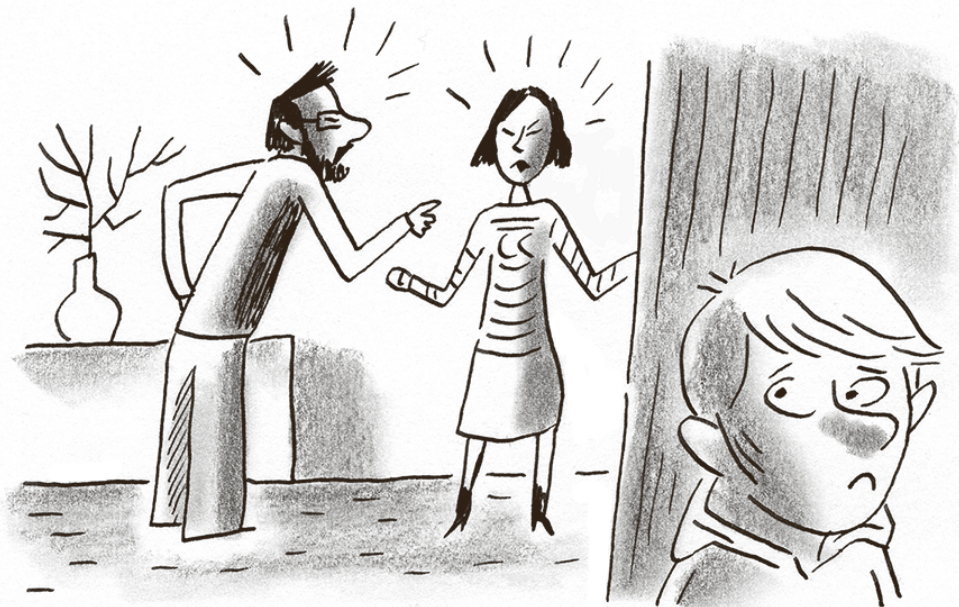
– Heu... Oui, mon chéri ! Tout va bien ?

Gros malaise dans le salon, mon père est rouge, ma mère est blanche, les couteaux sont cachés dans le dos mais les lames dépassent un peu.

– Maman ! Tu me prêtes ton portable ?

– Oui, bien sûr... Il est sur le meuble de l’entrée...

– Top, merci !



– Tu peux nous laisser ? On discute, avec ton père...

“On discute”, oui, bien sûr.

– OK ! Je télécharge un jeu payant, t’es d’accord ?

Après, je retourne dans ma chambre avec le portable, je clique sur une appli, j’organise une fête préhistorique, je regarde des vidéos débiles, bref, je m’occupe – avec le son à fond, histoire de couvrir les cris discrets. En général, on finit par déjeuner vers

14 heures, dans une ambiance joyeuse, comme le jour où le président a annoncé le premier confinement à la télé.

Ce que cette histoire signifie ? Ben, je vais sans doute avoir deux appartements dans les mois qui viennent, avec deux chambres, deux lits, deux armoires, deux tout. Mais j'essaie de ne pas trop y penser. Surtout que les vacances commencent. Des vacances à Bollène-Mareuil, donc. On dit aussi Bollène tout court. Avec la mère de mon père. Mamy. Mes parents m'ont annoncé le programme le dernier jour de classe. Mon père s'était encore trompé dans ses congés (sa grande spécialité). Quant à ma mère, elle a un mois de juillet chargé au bureau (elle remplace sa cheffe, qui part deux mois dans le désert pour vivre comme les

Bédouins, évidemment ma mère espère très fort qu'elle se perdra dans les dunes et ne reviendra jamais). Il y avait donc deux solutions : la colo, ou bien mamy. Comme la colo, ils savent que je ne suis pas hyper chaud (ils me connaissent plutôt bien), mamy m'emmènerait dans les Vosges.

– Les quoi ?

Mon père a levé les yeux au ciel.

– Les VOSGES ! Tu vas rentrer en cinquième, Gabin...

Je me suis gratté la tête, je voyais à peu près, c'était en haut à droite ? Vers l'Allemagne ? Mon père a confirmé.

– On va faire quoi ?

– Tu étudieras le programme avec mamy... Tu pars lundi, en train. Je t'ai commandé une paire de baskets, elles devraient arriver cet après-midi.